This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

CHANTEPLEURE

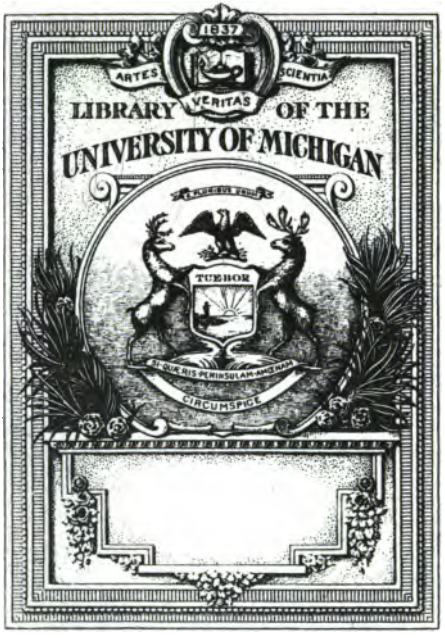
PROVERBE

PAR OCTAVE FEUILLET

Edited by Rena A. Michaels, Ph. D.,
Professor of French Language and Literature
in Northwestern University

EVANSTON, ILL.
UNIVERSITY PRESS CO.
1898

Digitized by Google



THE GIFT OF
Mrs. F W Kelsey

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

383

CHARYBDE ET SCYLLA.

PROVERBE :

PAR OCTAVE FEUILLET.

Edited by Rena A. Michaels, Ph. D., Professor of French Language and Literature in Northwestern University.

EVANSTON, ILL.:
UNIVERSITY PRESS CO.
1888.

Digitized by Google

Personnages:

Henri LATOURNELLE, jeune maître des requêtes. Joli garçon, mais un peu raide et gourmé.

Madame DU VERNAGE, sa belle-mère.

ODETTE, sa femme.

BAPTISTE, domestique.

JULIE, femme de chambre.

Un boudoir élégant.—Lampes allumées.—Du feu dans le cheminée.

(La scène est à Paris.)

S 4 1
F 93 c 2 v
1 5 5 5

Digitized by Google

Mrs. F. W. Kelsey
Gift
6-25-28

CHARYBDE ET SCYLLA.

LATOURNELLE, seul. Il marche à travers le boudoir d'un air préoccupé, s'arrêtant par intervalles pour regarder l'heure à sa montre. BAPTISTE entre et depose les journaux sur un guéridon.

LATOURNELLE.

Ces dames sont-elles rentrées?

BAPTISTE.

Mme. du Vernage rentre à l'instant, monsieur; mais Madame n'est pas encore rentrée.

(Baptiste sort.)

(Latournelle recommence sa promenade. Au bout de quelques minutes, madame du Vernage entre.)

MADAME DU VERNAGE.

Bonjour, mon ami. (Latournelle salue froidement.) Est-ce qu'Odette n'est pas encore rentrée ?

LATOURNELLE.

Non, madame.

MADAME DU VERNAGE, s'étendant sur une chaise longue.

Pauvre enfant! . . . Du reste, mon ami, il n'est encore que sept heures. . .

Digitized by Google

LATOURNELLE.

Oui, . . . et comme elle n'est dehors que depuis midi ! . .

MADAME DU VERNAGE, sans repondre, prend un ouvrage de crochet dans un panier, et se met à travailler. LATOURNELLE fait encore quelques pas dans le salon, et s'arrêtant tout à coup devant sa belle-mère.

Ah çà ! chere madame, quelle vie mène-t-elle décidément, votre fille ?

MADAME DU VERNAGE, avec calme.

Mais elle mène une vie fort agréable, mon cher monsieur ; elle fait des visites à ses amies ; elle va au Louvre, au Bon-Marché, au Printemps, . . . et puis nous allons voir ensemble tout ce qui est à voir, les musées, les expositions, car, Dieu merci, je l'accompagne un peu partout depuis que vous avez cessé de lui faire cet honneur-là, . . . du moins dans la journée, . . . depuis que vous vous êtes mis en tête de la bouder, je ne sais pas pourquoi !

LATOURNELLE.

Oh ! mon Dieu ! si, vous savez pourquoi, chère madame. . . . Pendant les premiers temps de notre mariage, j'ai été parfait pour Odette, et je dois dire que sa conduite à elle-même était alors convenable. . . . Puis, — il y a sept ou huit mois, — elle prend tout à coup les allures d'un cheval échappé. . . Elle court dans Paris, comme une aliénée, du matin

Digitized by Google

au soir; . . . elle sort dès l'aurore, elle rentre à peine pour dîner, . . . et quand j'essaie de l'interroger sur l'emploi de son temps, elle me fait des réponses vagues, embarassées, . . qui, certainement, ne m'inquiètent pas, mais qui, pourtant, me paraissent fort extraordinaires.

MADAME DU VERNAGE, travaillant toujours tranquillement.

Rappelez vos souvenirs, mon ami. . . Votre femme n'a commencé à mener cette vie en l'air dont vous vous offusquez que le jour où vous vous l'avez abandonnée à elle-même, en lui laissant voir clairement le mépris que vous professiez pour sa pauvre petite personne. . . Vous affectiez de fuir sa compagnie, de vous dérober au tête-à-tête . . et je vous ai même vu plus d'une fois sommeiller devant elle, ou faire semblant, ce qui n'était pas agréable pour cette jeune femme.

LATOURNELLE.

Et à qui la faute, madame, je vous prie, si nos entretiens étaient impossibles . . . si votre fille ne trouvait pas quatre mots à me répondre quand je lui parlais ? . .

MADAME DU VERNAGE.

Vous lui parliez politique !

LATOURNELLE.

Je ne lui parlais pas politique, je lui parlais littérature, beaux-arts, histoire, sciences naturelles; . . .

Digitized by Google

bref, je frappais à toutes les portes et je les trouvais toutes fermées. . . Eh bien ! je vous le demande encore, . . madame, à qui la faute ? Je ne connaissais pas votre fille, moi, quand je l'ai épouseé, . . car on ne connaît jamais que très superficiellement la jeune fille qu'on épouse; . . . mais vous, madame, vous la connaissiez parfaitement, et vous me connaissiez aussi ; . . . vous saviez que, sans être ennemi des distractions mondaine, j'étais un homme de goûts serieux, un homme occupé, . . un esprit, si j'ose le dire. un esprit cultivé. . . Vous saviez, d'un autre côté, que votre fille, bien douée sans doute sous le rapport physique, était une personne de goûts purement frivoles, dépourvue de toute culture intellectuelle, sans aucune lecture, dénuée enfin de tout ce qui peut alimenter une conversation intérressante. . . Eh bien ! comment avez-vous pu croire que l'association de deux êtres aussi mal assortis pût jamais être heureuse ?

MADAME DU VERNAGE, froidement.

Ayant élevé ma fille moi-même, je n'ai pu lui apprendre que ce que je savais.

LATOURNELLE.

Mais, c'est ce que je vous reproche, chère madame ! . . . Vous ne pouviez ignorer qu'on demande aujourd'hui aux jeunes personnes une instruction, des connaissances, des lumières, qu'on n'exigeait pas de la génération à laquelle vous appartenez. . . Sentant

Digitized by Google

votre insuffisance, vous auriez dû vous adjoindre quelque maîtres supplémentaires, . . . car, enfin, je suis vraiment curieux de savoir ce que vous lui avez appris, à votre fille ?

MADAME DU VERNAGE.

La politesse, mon ami !

LATOURNELLE.

Elle ne savait même pas son histoire sainte ! . . . Je me rappelle qu'un jour, au Salon, elle me demanda le sujet d'un tableau. . . Je répondis que c'était une Salomé. . "Salomé, qui est-ce ça?" me dit votre fille. . . Cela fit rire autour de nous. . . Croyez-vous que ces choses-là ne mortifient pas un mari et qu'elles ne le découragent pas de promener sa femme dans les musées ou n'importe où ?

MADAME DU VERNAGE.

Je vous avoue qu'en apprenant l'histoire sainte à ma fille, je n'avais pas cru devoir insister sur Salomé.

LATOURNELLE.

La vérité est qu'avec votre vieux fonds aristocratique et votre fanatisme réactionnaire, vous nourissez une sainte horreur pour tous les progrès modernes, et en particulier pour les lycées de jeunes filles. . . Si vous aviez eu le bon esprit de mettre votre fille dans un de ces admirables établissemens. . . .

Digitized by Google

MADAME DU VERNAGE, déposant brusquement son ouvrage.

Si j'avais mis ma fille dans un de ces admirables établissemens, j'aurais cru commettre un crime envers son futur mari.

LATOURNELLE, amer.

Vous comptiez donc, madame, lui faire épouser un ignorant et un sot?

MADAME DU VERNAGE.

Je comptais, au contraire, lui faire épouser un homme instruit et même un homme d'esprit,—et je voulais réserver à cet homme d'esprit le très précieux privilège de cultiver lui-même, ou du moins de perfectionner à son gré, l'intelligence de sa femme. J'espérais qu'il comprendrait toute la douceur et aussi toute la force que ces relations, de maître à disciple, peuvent ajouter aux liens d'un jeune ménage. Je me serais crue très coupable d'enlever d'avance à mon gendre le prestige de sa supériorité aux yeux de sa jeune femme; . . car, si une jeune femme n'admire pas son mari, elle ne l'aime pas assez, . . entendez-vous cela? Il faut, par conséquent, qu'elle reconnaisse en lui un être supérieur, une sorte d'archange qui daigne la prendre sur ses ailes pour l'élever peu à peu dans la lumière, . . et vous n'avez pas idée combien un tel enseignement, à peine sensible, et qui semble n'être qu'une forme

Digitized by Google

un peu plus sérieuse de l'amour, touche, attendrit, attache un cœur de femme!.. Mais non!.. vous auriez voulu que votre femme sortît d'un lycée, armée de toutes pièces, comme Minerve du cerveau de Jupiter!.. Mon Dieu! je sais que c'est un système très glorifié aujourd'hui que de pousser à fond l'éducation des femmes avant le mariage... Mais, pardon! quand vous formez ainsi dans une sorte de moule officiel l'intelligence d'une jeune fille, êtes-vous bien sûr que vous ne la mettez pas d'avance en contradiction, en hostilité même, sur plus d'un point, avec le monsieur qui l'épousera? Ses idées sur toutes choses, que vous fixez ainsi d'une manière définitive, ne risquent elles pas de heurter celles de son mari?.. ses connaissances acquises de lui déplaire?.. Ne peut-il arriver, d'ailleurs, par hasard, que l'inégalité d'instruction se trouve alors du côté du mari, qui en souffrira dans sa dignité, tandis que la femme ne pourra se défendre d'un secret mépris pour son seigneur et maître?.. Bref, en vertu de toutes ces considérations et de quelques autres que je vous épargne, je suis pour qu'une mère achève jusqu'à la perfection l'éducation morale de sa fille, mais qu'elle se contente d'ébaucher son éducation intellectuelle, de lui donner, comme dit Molière, "des clartés de tout,"... et de préparer enfin le terrain à son mari... C'est ainsi que j'ai compris ma tâche,—et je l'ai remplie... Permettez-moi de vous demander si vous avez rempli la vôtre?

Digitized by Google

LATOURNELLE.

Et je vous demande, moi, madame, quelle mine votre fille aurait faite, si j'avais prétendu lui imposer deux ou trois heures de classe tous les matins?.. car il n'en aurait pas fallu moins!

MADAME DU VERNAGE.

Il ne s'agissait pas de lui faire la classe . . Il s'agissait de saisir, au jour le jour, dans le cours ordinaire de la vie, les occasions d'étendre son esprit, de rectifier ses jugemens, d'éclairer son goût, d'élever sa pensée, . . et, certes, ce n'est pas à Paris que ces occasions-là manquent.

LATOURNELLE.

Mon Dieu! madame, je vais toucher un point très délicat . . Je voudrais respecter vos illusions maternelles, . . mais je crains que vous ne vous abusiez un peu, et même beaucoup, sur les aptitudes de votre fille . . C'est un esprit d'une telle frivolité, que je le regarde, quant á moi, comme incapable de la plus légère application.

MADAME DU VERNAGE.

Ah! mon ami, si vous saviez comme j'ai envie de rire!

LATOURNELLE.

Je n'en ai pas envie, moi, madame, . . car la frivolité poussée au point où je la vois chez votre fille n'est pas seulement un ridicule, . . elle est un dan-

Digitized by Google

ger, . . un désordre moral, qui conduit fatalement une femme à l'oubli de tous ses devoirs. . . Parmi toutes ces agitées à petite cervelle, qui passent leur existence à courir les magasins à flirter autour du lac et à se gorger ensuite de sandwichs, de foies gras et de malaga jusqu'au dîner, en connaissez-vous beaucoup qui soient d'honnêtes femmes? Moi j'en connais fort peu. . . Enfin, madame, pour tout vous dire, votre fille est en train de perdre ma confiance, . . elle l'a même perdue!

MADAME DU VERNAGE.

Ah! permettez, mon ami . .

LATOURNELLE.

Car il n'y a pas seulement de l'insanité dans la vie qu'elle mène, il y a aussi du mystère, . . de l'équivoque. . . Odette manque de franchise avec moi, . . plus d'une fois, j'ai su qu'elle m'avait trompé sur l'emploi de ses journées. . . De plus, elle s'enferme souvent dans sa chambre, . . elle a des tiroirs secrets . . . où elle cache quelque chose, . . apparemment les lettres qu'elle écrit ou celles qu'elle reçoit. . . Il y a trois jours, comme j'étais entré chez elle un peu à l'improviste, je l'ai vue serrer précipitamment des paperasses dans un de ses meubles à secret, . . et elle est devenue rouge jusqu'aux cheveux . . .

MADAME DU VERNAGE.

Ah! ma foi! . . c'est trop fort! . . Je n'y tiens plus! . . C'est vous, mon cher monsieur, qui allez

Digitized by Google

rougir jusqu'au cheveux. . . Savez-vous ce qu'elle cache dans ses tiroirs, cette petite femme frivole, puerile, incapable ? . . C'est d'abord son brevet de capacité de premier degré . . . qu'elle a obtenu aux derniers examens de l'Hôtel de Ville. . .

LATOURNELLE, stupéfait et un peu incrédule.

Non, . . chère madame ? . .

MADAME DU VERNAGE.

Si, cher monsieur, . . et ce n'est pas tout. Elle se prépare maintenant à l'examen de juillet pour le brevet supérieur. . . Vous savez, à présent, où elle passe ses journées depuis six ou sept mois ; . . elle les passe à suivre des cours, et quand elle s'enferme dans sa chambre, c'est pour rédiger ses notes ou pour faire ses études de dessin . . . Non, non, je vous en prie, ne me cachez pas cette petite larme qui glisse au coin de votre œil, . . elle me fait oublier vos impertinences . . . (Elle lui prend les mains.) Ah çà ! vous étiez donc très malheureux, mon pauvre garçon ? . .

LATOURNELLE, avec émotion.

Très malheureux.

MADAME DU VERNAGE.

Vous l'aimez donc un peu malgré tout, mon horrible fille ?

LATOURNELLE.

Beaucoup ! (Il lui baise la main.)

Digitized by Google

MADAME DU VERNAGE, retirant doucement sa main.

Non ! . . pas moi, . . pas moi, . . ce n'est pas moi qu'il faut remercier, c'est elle seule. Car, moi, ce n'était pas trop mon avis. Je voyais des inconvéniens, . . mais elle l'a voulu . . . "Comme cela, maman, me disait cette fillette, je ne lui laisserai pas d'excuse . . " (Elle prête l'oreille.) La voilà ! . . . Elle va être désespérée que je l'aie trahie . . . Elle voulait vous réserver la surprise jusqu'au brevet supérieur . . .

ODETTE, entre vivement.

Me voilà ! Un peu en retard peut-être, mais . . . (Elle s'interrompt en remarquant l'attitude embarrassée de sa mère et de son mari, et elle ajoute à demi-voix:) Qu'est-ce qu'il y a ?

MADAME DU VERNAGE.

Ma fille, tu vas me gronder . . mais ton mari avait la tête aux champs, . . il sentait du mystère, . . il souffrait. . . Je lui ai tout dit . .

ODETTE.

Oh ! maman !

HENRI, lui tendant les bras.

Embrasse-moi ! (Elle se jette à lui toute émue.) Ma chère petite ! . . comme c'est gentil ! . . comme c'est bien !

ODETTE.

Tu es content ?

BAPTISTE, paraissant au fond.

Madame est servie !

Digitized by Google

DANS LA SALLE A MANGER.

Une table servie,—Latournelle, Mme. du Vernage et Odette entrent dans la salle en causant gaîment—Puis ils se mettent à table. — Baptiste va et vient pour le service.

LATOURNELLE, riant.

Ce qui m'étonne le plus, c'est qu'aucune de tes amies ne m'ait révélé ton secret.

ODETTE.

C'est qu' elles ne le savaient pas.

LATOURNELLE.

A la bonne heure !

ODETTE.

Mais tout ce que j'ai dépensé de ruses et de mensonges, hélas !

(Ils commencent à dîner.)

LATOURNELLE.

Tu me montreras tes cahiers, . . tes notes, . . cela m'amusera extrêmement !

ODETTE.

Tout ce que tu voudras.

LATOURNELLE.

Et, vraiment, tu penses au brevet supérieur ?

Digitized by Google

ODETTE, très animée, et un peu grisée par la circonstance.

Certainement ! . . Et je l'aurai ! . . .

LATOURNELLE.

C'est qu'il n'est pas facile du tout, l'examen pour le brevet supérieur ! . .

ODETTE.

Je sais bien, . . mais j'y mettrai le temps nécessaire. . . Et puis, j'ai d'excellens professeurs, . . M. Chevreau-Lambert, pour le français et la littérature . .

LATOURNELLE.

Ah ! Chevreau-Lambert . . Diable !

ODETTE.

Lui-même . . M. Renaudot, pour l'histoire et la géographie . . M. Tellier, pour les sciences . . Hamel-Druot, pour le dessin . . Enfin, la fleur des pois.

LATOURNELLE.

Ils ne doivent pas s'ennuyer, ces messieurs ! . . (A madame du Vernage:) Et dites-moi, chère madame, est-ce que vous accompagnez Odette à ses cours ?

MADAME DU VERNAGE.

Je l'accompagne à certains cours, mon ami, et pas à d'autres, . . ça dépend des professeurs. . .

ODETTE.

Tu as joliment bien fait, maman, de ne pas venir

Digitized by Google

ce soir chez Renaudot. . . Nous étions au moins une quinzaine d'élèves dans son petit salon, . . un poêle et le gaz avec cela. . . J'ai failli étouffer, . . ça manquait trop d'oxygène, . . rien que de l'azote et de l'acide carbonique . .

LATOURNELLE.

Ah ! Ah ! bravo ! Tu sais la chimie, maintenant ! . .

ODETTE.

Oh ! les élémens, seulement. . . Voyons ! fais-moi quelques questions . . pas trop difficiles. . .

LATOURNELLE, se troublant un peu.

Quelque questions ? . . sur la chimie ? . .

ODETTE.

Oui.

LATOURNELLE.

Pourquoi ? . . Ce n'est pas la peine. . . Je m'en fie à toi. . .

MADAME DU VERNAGE.

Puisque ça lui fait plaisir, mon ami. . .

LATOURNELLE, embarrassé.

Eh bien ! . . voyons, . . attends. . . Sur la chimie ? . . Voyons ! . . Qu'est-ce que c'est que le gaz ?

ODETTE.

Quel gaz ?

Digitized by Google

LATOURNELLE.

Le gaz d'éclairage, . . le gaz de la suspension, par exemple ?

ODETTE.

C'est de l'hydrogène.

LATOURNELLE.

Parfaitement ! . . Ca suffit ! (A madame du Vernage) Elle sait ! . . Elle sait !

ODETTE, gaîment.

Veux-tu me donner un peu de chlorure de sodium, mon ami ?

(Latournelle, après un moment d'hesitation, passe à sa femme une bouteille d'eau minerale qui est près de lui.)

ODETTE.

Mais non, Henri. . . Je te dis du chlorure de sodium, et tu me donnes de l'eau de Saint-Galmier ! Du chlorure de sodium, . . du sel, enfin !

LATOURNELLE.

Du chlorure de sodium ! . . parbleu ! . . voilà . . (Il lui passe la salière.) Et en histoire, ma chère, es-tu aussi forte qu'en chimie ? . . Mais on ne vous demande que l'histoire de France, je crois, à ces examens ? . .

ODETTE.

Pour le premier degré, oui; . . mais pour le deuxième, on demande l'histoire générale, . . et j'en ai déjà appris ou repassé une grande partie.

Digitized by Google

LATOURNELLE, riant.

Alors tu sais ce que c'était que Salomé, maintenant ?

ODETTE.

Je crois bien ! . . Salomé, fille d'Hérodiade, laquelle avait épousé Hérode en secondes noces. Hérodiade était la belle-sœur d'Hérode, et ce fut ce mariage, regardé comme incestueux chez les Juifs, qui provoqua les reproches et les anathèmes de saint Jean-Baptiste ! Pour s'en venger, Hérodiade jura la mort de l'apôtre. . . Elle fit demander sa tête à Hérode par sa fille Salomé, qui l'obtint en fascinant Hérode par le charme de sa danse. . . Il y a même tout lieu de supposer qu'elle ne s'en était pas tenue à la danse, et qu'il y eut quelque chose de plus marqué entre elle et son beau-père, . . ce qui n'était pas très joli, mais dans cette famille-là . .

LATOURNELLE, qui est devenu soucieux, peu à peu, l'interrompant.

Comment ! Qu'est-ce que tu dis donc là, Odette ? . . je n'ai jamais entendu parler de ça, moi ! . .

ODETTE.

M. Renaudot dit que c'est une hypothèse très vraisemblable, parce qu'il est impossible d'expliquer autrement que par la violence de la passion et du désir l'acte sanguinaire auquel Hérode se laissa entraîner, attendu que ce prince n'était pas naturellement cruel.

Digitized by Google

LATOURNELLE, qui l'a écoutée avec une impatience croissante.

Comment ! pas cruel, . . Hérode ? Et le massacre des innocens, ma chère ! . .

ODETTE.

Pardon, mon ami, mais je crois que tu confonds les deux Hérode. . . Celui du massacre des innocens, le tien, était Hérode le Grand, 40 ans avant J.-C., — et le mien, celui de Salomé, était Hérode Antipas, fils de l'autre, — un an après J.-C.

LATOURNELLE.

Es-tu sûre ?

ODETTE.

Oui, mon ami.

LATOURNELLE.

Du reste, tous ces temps-là sont tellement confus.

MADAME DU VERNAGE, toussant.

Hem ! Hem !

LATOURNELLE.

Vous dites, chère madame ? . .

MADAME DU VERNAGE.

Rien du tout, mon ami.

LATOURNELLE, mangeant.

Délicieuses, ces petites timbales aux crevettes. . . Ma pauvre Odette, tu as dû t'ennuyer cruellement depuis sept grands mois, au milieu d'un travail si sérieux, si creusé. . .

Digitized by Google

ODETTE

Non, pas trop. . . Tu sais, comme a dit le poète :

Le travail est souvent le père du plaisir.

LATOURNELLE.

Ah ! du Boileau ! Très bien ! très bien ! . . Mais il faut convenir que ce vers n'est pas un de ses meilleurs. . .

ODETTE, simplement.

Mais il n'est pas de Boileau, mon ami, il est de Voltaire. . .

LATOURNELLE, un peu troublé, puis se remettant et affectant de rire.

Ah ! bravo ! tu n'es pas tombée dans le piège ! . .

ODETTE.

C'était un piège ?

LATOURNELLE

Naturellement... Je voulais savoir si tu étais bien sûre de tes auteurs. Tu comprends que je ne pouvais m'y tromper,.. Boileau n'a jamais écrit un vers aussi plat que celui là... Voltaire lui-même, du reste, est habituellement mieux inspiré,.. surtout dans ses poésies légères.. Ainsi, par exemple, son quatrain: "Glissez, mortels,.. n'appuyez pas!.." C'est charmant!

ODETTE, le regardant.

Est-ce encore un piège, mon ami ?

Digitized by Google

LATOURNELLE, inquiet.

Comment?.. Non... pourquoi?

ODETTE.

C'est que ce quatrain n'est pas de Voltaire.

LATOURNELLE.

Tu crois?..

ODETTE.

Il est du poète Roy;.. ce sont des vers écrits au-dessous d'une gravure représentant des patineurs:

Sur un mince cristal, l'hiver conduit leurs pas;
Le précipice est sous la glace;
Telle est, de vos plaisirs, la légère surface:
Glissez, mortels, n'appuyez pas!

LATOURNELLE.

Enfin, quoi qu'il en soit, ils sont charmans! . . C'est ce que je disais!

MADAME DU VERNAGE, toussant.

Hem!

LATOURNELLE.

Vous dites, chère madame?

MADAME DU VERNAGE.

Je ne parle pas, mon ami, je mange tranquillement . . (Baptiste présente le plat de rôti.)

LATOURNELLE, un peu aigre.

Qu'est-ce que c'est que ce rôti-là? . . Encore du bœuf? . . Voyons, ma chère Odette, ce n'est pas un

Digitized by Google

jour comme aujourd'hui que je voudrais te gronder! . . Mais, je t'en prie, au nom du ciel et de la terre, donne-moi quelquefois du veau et de l'agneau, au lieu de ce gros mouton et de ce gros bœuf qui finissent par m'écœurer! . .

ODETTE.

Mon ami, c'est que la chair de veau et d'agneau est, comme tu sais, presque entièrement composée du fibrine et d'albumine, ce qui n'est guère sain, surtout pour toi qui es un lymphatique . .

LATOURNELLE.

(Répétant à part, avec ennui:) Lymphatique! (Haut.) Est-ce que tu apprends aussi la médecine?

ODETTE.

Quelques notions . . dans ce qui touche à la chimie, à l'hygiène . .

LATOURNELLE, à madame du Vernage.

Ne pensez-vous pas, chère madame, qu'on en demande vraiment trop à ces jeunes femmes, . . qu'on les surmène, qu'on leur surcharge le cerveau?

MADAME DU VERNAGE.

Mais non, mon ami.

(Une pause de silence.)

LATOURNELLE, reprenant d'un air assez sombre.

Et ces professeurs qui vous examinent, ils sont convenables au moins, j'espère ?

Digitized by Google

ODETTE.

Oh ! très convenables; . . cependant, quelquefois, il y en a qui manquent un peu de goût. Ainsi, pendant un examen pour le brevet supérieur, auquel nous assistions, maman et moi, . . tu te rappelles, maman ?—un de ces messieurs posa cette question à la jeune aspirante qui passait . . —C'était à propos de l'anneau de Gygès: . . —"Pouvez-vous me dire, mademoiselle, ce que c'était que le roi Candaule?—Le roi Candaule, monsieur? . . —Oui, mademoiselle; . . il arrive tous les jours qu'on fait allusion à son histoire, . . il y a même des tableaux qui représentent la scène principale de sa vie . . Il n'est donc pas inutile d'en savoir quelque chose. . . " Et comme la pauvre fille rougissait et se taisait: "Alors, mademoiselle, reprit-il, décidément, vous ne savez pas ce que c'était que le roi Candaule?—Pardon, monsieur,—dit elle alors brusquement, —c'était un imbécile ! " Ces messieurs se mirent à rire, et elle fut reçue . . Moi, je l'ignorais absolument, l'histoire du roi Candaule; . . mais en sortant de l'examen, j'ai vite consulté ta biographie Michaud, . . et j'ai trouvé.

LATOURNELLE, inquiet.

Qu'est-ce que tu as trouvé ?

ODETTE.

Eh bien ! . . comme cette demoiselle, . . j'ai trouvé que ç'était un imbécile !

Digitized by Google

LATOURNELLE.

Et l'examinateur donc !

MADAME DU VERNAGE.

Un dilettante !

ODETTE.

Tu ne manges pas de chaufroix, mon ami ?

LATOURNELLE, qui s'assombrit de plus en plus.

Non, . . je te remercie, . . pas très faim. . . J'ai pourtant pris beaucoup d'exercise, aujourd'hui. Je suis allé de mon pied, rue de Presbourg, dire adieu à Dussailly. . .

ODETTE.

Ah ! il fait son voyage, décidément, Dussailly ? . .

LATOURNELLE.

Oui, il part en Amérique; . . il part même, dès ce soir, au Havre.

ODETTE.

Oh ! Henri, qu'est-ce que tu dis là ? Si M. Chevreau Lambert t'entendait, il tomberait en convulsions !

LATOURNELLE.

Pourquoi ça ?

ODETTE

Parce qu'il n'y a pas de faute de langue qui l'exaspère comme celle que tu viens de commettre, . . par mégarde, bien certainement.

LATOURNELLE.

Quelle faute de langue ?

Digitized by Google

ODETTE.

"Il part en Amérique. . . Il part au Havre " . . au lieu de: " Il part pour l'Amérique. . . Il part pour Le Havre ! " . .

LATOURNELLE.

Mais, je lis cela tous les jours . . . partout, moi !

ODETTE.

Justement. . . Chevreau Lambert nous disait encore ce matin qu'il n'y a pas de faute de français plus commune aujourd'hui, ni plus grossière, . . et qu'il faut renvoyer cette expression vicieuse aux loges de concierge d'où elle est sortie. . .

LATOURNELLE, décontenancé.

Mais enfin, . . vraiment, . . je ne vois pas la raison. . .

ODETTE.

La raison, mon ami, c'est que la préposition "en," qui indique l'arrivée, le séjour dans un lieu, l'interiorité, comme on dit, est contradictoire et inconciliable avec le mot "partir," qui indique avant tout l'idée de départ, de direction d'un lieu vers un autre, et il en est de même de la préposition "à." . . Le seul cas où il soit permis d'employer le verbe "partir" avec les prépositions " en " et " à," c'est lorsque le sujet du verbe est censé être arrivé à destination. . . Par exemple: " Un tel est parti à Rome, —est parti en Amérique depuis longtemps " . . mais,—" il part à

Digitized by Google

Rome,—il part en Amérique." . . Jamais ! . . jamais ! . . jamais ! . .

LATOURNELLE, s'épongeant le front.

(A par.) Il fait chaud !—(A haute voix, avec humeur:) Oui, c'est possible; . . mais avant de te livrer à ces études de grammaire transcendante, ma chère petite, tu n'aurais peut-être pas mal fait de perfectionner un peu ton écriture, tout bonnement !

ODETTE.

Mais j'y ai bien été forcée pour mon examen. . . J'ai aussi un maître d'écriture, et tu verras avec une douce surprise que je suis devenue une veritable artiste. . .

. . . Dans l'art ingénieux
De peindre la parole et de parler aux yeux !

(Ils se lèvent de table.)

LATOURNELLE.

Ah ! du bon Boileau, cette fois !

ODETTE, le regardant gaîment.

Non, . . dis, . . tu le fais exprès ?

LATOURNELLE.

Comment ça ? . . ce n'est pas de Boileau ?

ODETTE.

Tu le sais bien, voyons ! . . c'est de Brébeuf, . . dans la Pharsale !

Digitized by Google

LATOURNELLE, se levant.

Ah ! Brébeuf, . . dame ! Brébeuf. . . Je l'ai un peu perdu de vue, moi, Brébeuf, je l'avoue.

MADAME DU VERNAGE, à qui il donne le bras.

Elle est ferrée, n'est-ce pas ?

LATOURNELLE, accablé.

Très ferrée !

MADAME DU VERNAGE.

Et jugez quand elle aura le brevet supérieur !

(Ils passent dans le boudoir.)

BAPTISTE et JULIE, qui vient l'aider à desservir

JULIE.

Qu'est-ce qu'ils avaient donc à bavarder comme ça aujourd'hui ? On les entendait de l'office ! (En ce moment, Latournelle revient du boudoir dans la salle et soulève la portière.)

BAPTISTE, sans le voir, répondant à Julie.

Ah ! tu as perdu, ma fille, va ! . . Madame a collé monsieur tout le temps ! . . Ce que j'ai ri ! . .

(Il se retourne et aperçoit Latournelle.)

LATOURNELLE, sévère.

Allez, je vous prie, me chercher mon étui à cigarettes dans mon paletot.

BAPTISTE.

Bien, monsieur !

Digitized by Google

DANS LE BOUDOIR.

MADAME DU VERNAGE, ODETTE, seules un instant.

ODETTE.

Est-ce possible, maman ? . . Comment ! . . vraiment, il me soupçonnait ?

MADAME DU VERNAGE.

Il ne te soupçonnait pas précisément, mais il était inquiet, . . un peu jaloux . . Il ne faut pas te plaindre de ça, mon enfant !

(Latournelle rentre.)

ODETTE, lui prenant les mains.

Comment ? vilain ! vous étiez jaloux ? . . Vous aviez de mauvaise idées sur moi ? . .

LATOURNELLE.

Pas du tout ! . . Seulement, je ne comprenais pas tous ces mystères !

ODETTE.

Rassure-toi, malheureux !

Mon âme vierge encore, dans le sommeil des sens,
Des folles passions ignore les tourmens.

LATOURNELLE.

Mais c'est rassurant tout juste ce que tu me dis là !

Digitized by Google

ODETTE.

C'était pour placer ma citation . . Tu sais de qui ils sont, ces vers-là?

LATOURNELLE.

Ma foi non ! . . Attends ! . . ça doit être de Racine, pourtant, dans Phèdre, . . rôle d'Hyppolyte ? . .

ODETTE.

Encore un gage ! . . Ils sont de Legouvé ! . . Maintenant, mon petit Henri, je vais te chercher mon brevet, mes cahiers de notes et mes dessins d'après le relief, et tu verras si je me donne de la peine pour te plaire :

Et si de t'agréer, je n'importe le prix,
J'aurai, du moins, l'honneur de l'avoir entrepris.

(Elle sort en courant, puis reparaissant aussitot en soulevant la portière.)

De qui sont-ils, ceux-là ?

LATOURNELLE.

Dame ! . . ça doit être de Corneille, . . dans le Cid ? . .

ODETTE.

Enfant ! . . c'est de Lafontaine !

(Elle part.)

Digitized by Google

LATOURNELLE, MADAME DU VERNAGE.

(Latournelle fait quelques pas en fumant une cigarette, puis il jette sa cigarette au feu et s'assoit dans une attitude d'accablement.)

MADAME DU VERNAGE.

Eh bien ! cher ami, pourquoi avez-vous l'air hébété ?

LATOURNELLE.

Hébété, c'est beaucoup dire . . . ennuyé, c'est possible.

MADAME DU VERNAGE.

Pourquoi ennuyé . . Vous vouliez une femme instruite, . . vous l'avez . . Qu'est-ce qu'il vous faut encore ?

LATOURNELLE.

Je voulais une femme instruite, assurément, . . mais je ne voulais pas une espèce de femme savante à la façon de Molière, une pédante toujours prête à faire étalage d'un insupportable érudition . . Comment ! on ne peut pas dire un mot maintenant sans qu'elle y ajoute un commentaire scientifique . . une remarque grammaticale . . ou une citation littéraire ; . . c'est agaçant.

MADAME DU VERNAGE.

Du moins, vous ne pouvez plus dire qu'elle n'a pas de conversation.

Digitized by Google

LATOURNELLE.

Mais sa conversation n'est pas une conversation, chère madame, c'est une conférence !

MADAME DU VERNAGE.

Vous devez comprendre, mon ami, que cette jeune femme éprouve un empressement naturel de déballer son petit savoir, surtout devant vous qui lui reprochiez si amèrement son ignorance. Mais c'est un premier moment à passer, . . cela se calmera, . . cela se régularisera, . . soyez-en sûr. . .

LATOURNELLE, bourru.

Soit ! mais en attendant, il y a un point, chère madame, sur lequel je vous prierai d'appeler son attention. . . Elle ne devrait pas affecter, comme elle le fait, de me reprendre, de me rectifier, quand il m'arrive d'avoir par hasard quelque légère défaillance de mémoire . . Cela me ferait jouer devant le monde et même devant mes domestiques un personnage pénible. . . De plus, je vous dirai, chère madame, que ses études me paraissent dirigées d'une manière déplorable ; . . on lui apprend mille choses inutiles, et même plus qu'inutiles, des choses qui lui altèrent le goût et qui la font sortir du ton qui convient à une femme distinguée.

MADAME DU VERNAGE.

Tout à fait mon avis ! — Mais je vous répéterai, mon ami, ce que j'avais l'honneur de vous dire il

Digitized by Google

n'y a qu'un instant : . . si vous aviez daigné faire son éducation vous-même, vous lui auriez appris ce que vous désirez qu'elle sache, et vous ne lui auriez pas appris ce que vous désirez qu'elle ne sache pas, . . et tout serait pour le mieux . . Et si je ne craignais de manquer à la déférence que je vous dois, j'ajouterais que vous m'ennuyez . . Quand votre femme se montre ignorante et frivole, vous poussez des cris de paon ; . . elle étudie, elle s'instruit, elle se donne des peines infinies, et vous criez plus fort ! . . Si vous voulez lui faire perdre la tête, c'est le vrai moyen, je vous en avertis. . . Vous n'êtes pas un imbécile comme le roi Candaule ; . . par conséquent, j'espère que vous me comprendrez . . Bonsoir ! .

(Elle se lève pour se retirer.)

LATOURNELLE.

Non, je vous en prie, chère madame, ne m'abandonnez pas dans une circonstance aussi délicate, aussi critique. . . Je reconnais que vous êtes une femme de bon conseil. . . Eh bien ! veuillez me conseiller. . . Je désirerais véritablement qu'Odette renonçat à poursuivre des études qui me paraissent, je le répète, déplorablement dirigées. . . Comment pourrais-je m'y prendre pour cela, sans la froisser et sans la décourager ?

MADAME DU VERNAGE

D'abord descendez du haut de votre cravate ; . .

Digitized by Google

ensuite parlez à son cœur et parlez-lui avec le vôtre . . c'est encore ce qu'il y a de plus habile et de plus sûr avec nous autres. . . Je l'entends; . . dois-je sortir ou rester ?

LATOURNELLE.

Restez !

MADAME DU VERNAGE.

Comme Arnold! (Elle se rassoit.)

(Odette rentre, apportant des cahiers et des rouleaux de papier.)

ODETTE, gaîment. Elle dépose son paquet sur une table.

Voilà ! . . Mon brevet d'abord ! . . (Elle lui remet le brevet.)

LATOURNELLE, après l'avoir contemplé.

Tu me le donnes, n'est-ce pas? . . Je tiens à le garder parmi mes souvenirs les plus précieux.

ODETTE.

Tu es gentil ! — Et puis mes notes !

LATOURNELLE, parcourant les cahiers.

Ah ! chère petite, comme tu as travaillée ! C'est effrayant, . . c'est merveilleux ! . . Et ce gros rouleau ? . .

ODETTE.

Mes études de dessin d'après le relief. (Elle déroule un dessin sous les yeux de son mari.

LATOURNELLE, en admiration.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Digitized by Google

ODETTE.

Ça ? . . c'est une feuille d'acanthe du temple de Mars vengeur, et ça ! ce sont les oves du caisson du temple du même Mars vengeur.

LATOURNELLE

Mais, c'est très bien, cette ronde-bosse ; . . ça tourne. . . C'est vraiment très bien. . . (A Madame du Vernage:) N'est-ce pas, madame ? Voyez donc !

(Il passe le dessin à Madame du Vernage.)

MADAME DU VERNAGE.

Oui, mon ami ; c'est très bien, ça tourne en effet parfaitement. . .

LATOURNELLE.

Et, dis-moi, ma chère mignonne, est-ce que tu ne trouves pas que tu en sais assez ?

ODETTE.

Oh! non. . . Je veux absolument avoir le brevet supérieur !

LATOURNELLE.

C'est pour m'être agréable, n'est-ce pas?

ODETTE.

Certainement . . d'abord . .

LATOURNELLE.

Comment . . d'abord ? . . et ensuite ?

Digitized by Google

ODETTE, câline.

Ensuite, . . c'est pour m'être agréable à moi-même, parce que j'espère, . . je m'étais toujours dit que le jour où je t'apporterai le brevet supérieur, tu me donneras . . un cheval, . . un petit cheval. . .

LATOURNELLE.

Et si je te donnais le petit cheval demain et un gros baiser tout de suite, renoncerais-tu sans trop de peine au brevet supérieur?

ODETTE, lui tendant la joue.

Je te crois!

LATOURNELLE.

Marché conclu! (Il l'embrasse.)

MADAME DU VERNAGE.

Vous n'êtes pas encore si bête que je croyais, vous!—Embrassez moi aussi, mon ami!

(Il l'embrasse.—La toile tombe.)

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

BIOGRAPHICAL NOTE.

OCTAVE FEUILLET was born at Saint-Lo in 1821. He is the author of many popular romances, comedies, 'proverbes' and 'vaudevilles,' and his works are marked by delicacy of sentiment, and at times by an exquisite charm of expression. His famous 'Roman d'un jeune homme pauvre' has been translated into many languages, and 'La Belle au bois dormant' has enjoyed a long popularity on the French stage.

(Abbreviated notes refer to Buckingham's Eugène's Comparative Grammar.)

'CHARYBDE ET SCYLLA,' by Octave Feuillet, appeared in the first December number (1887) of the 'Revue des Deux Mondes.' As an amusing rendering of an old 'proverbe,' 'à propos' of one of the 'vexed' questions of the day, it is a charming 'jeu d'esprit,' in which the student may find a pleasant and profitable hour with its gifted author.

Page 3 —'Charybde et Scylla:' Allusion to the well-known proverb, drawn from the fate of sailors, who sometimes escaped from the dangerous whirlpool, Charybdis, on the coast of Sicily, only to be wrecked on the rocks opposite, called Scylla.

3.—'Est-ce qu'Odette' etc.—here with its original meaning of surprise:—'Has she not returned yet?'

4—'Comme elle n'est dehors que'—ironical: 'as she has been out only since noon.'

4—'Quelle vie:' 'what kind of a life.'

Digitized by Google

Page 4—'Louvre.'—The palace of the Louvre is in many respects the most important public building in the French Capital. It was founded in the reign of Francis I. and was not completed until the middle of the present century. The name is said to have been derived from 'Louverie,' a wolf resort, the site being that of the hunting chateau of Philippe Augustus in the thirteenth century. The galleries of the Louvre contain many of the finest works of modern and ancient art, and, perhaps, the finest Renaissance collection in Europe.

4—'The Bon Marché, the largest and most successful of the great Parisian houses, of which Zola's "Au bonheur des dames" was only a type, grew gradually out of the little shop which once occupied a very small part of the vast space now covered by the buildings of the great establishment into which it has developed, under the wise care of the two who began life there as small shopkeepers. Ten years ago M. Aristide Boucicault died, but the Bon Marché continued to be conducted by the surviving proprietor, according to the wise and generous plans that had been perfected during his lifetime, by which the employés, according to their position and the length of their services, shared in the profits of the establishment. About three hundred of these employés, who have gradually been associated with the proprietor, make up the "Société civile" of the Bon Marché.'—*The Nation*, Jan. 12, 1888.

Mme. Boucicault, who became the proprietor at the death of her husband, died in December, 1887, leaving the whole vast establishment known as the Bon Marché, valued at $12,000,000, to the 'Société civile.' The legacies to the three thousand and more employés of the establishment amount to more than $3,000,000.

4—'Printemps:' A resort for pleasure and amusement.

4—'Depuis que vous avez cessé de lui faire cet honneur-là:' 'Since you have ceased to do her that honor.'

Digitized by Google

Page 4—'Depuis que vous êtes mis en tête'—might be translated by our colloquial: 'since you have taken it into your head.'

4—'Le premier temps:' 'the early days.'

4—'Elle court dans Paris:' 'She runs around' or 'about Paris.'

5—'En l'air:' lit., in the air, *i. e.*, aimless.

5—'Devant elle ou faire semblant:' 'in her presence or feigned to do so.'

5—'Ce qui n'etait pas agréable,' etc: 'which was not agreeable'—'ce qui' having for antecedent preceding clause.

5—'Et à qui la faute?' etc.: 'whose fault is it?' etc.

6—'Sans aucune lecture,' *i. e.*, 'unread' or 'uninformed.'

6—'Mal assortis:' 'badly matched'—better, 'uncongenial.'

7—Salon—Name applied to the annual expositions of paintings at the Palais de l'Industrie.

7—'Promener sa femme dans les musées ou n'importe-où?' 'taking his wife to the museums or anywhere else?'

7—'Fonds:' lit., 'stock,' here may be translated 'ideas.'

7—'Le bon esprit:' 'good sense.'

8—'A son gré:' lit., 'at his will' or 'pleasure,' *i. e.*, 'according to his inclination' or 'ideas.'

8—'Il faut . . qu'elle reconnaisse,' etc.: 'she must recognize' or 'see.'

9—'Moule officiel:' 'regulation mould.'

9—'Je suis pour qu'une mère achève,' etc.: 'I hold' or 'think' 'that a mother should perfect the moral education,' etc.

Digitized by Google

Page 9—'Ebaucher:' said, as of an artist, 'sketching' or 'outlining.'

9—'Des clartés de tout,' Les Femmes Savantes, Act I., Scene III., Clitandre:

'Et les femmes docteurs ne sont pas de mon goût;
Je consens qu'une femme ait des clartés de tout.'

10—'Quelle mine votre fille aurait faite:' lit., 'What kind of a face your daughter would have made.'

10—'Je crains que vous ne vous abusiez,' etc.: after words expressing fear *ne* is used, contrary to English construction, expressing affirmation; thus here, 'I fear that you are mistaken,' etc. See B., p. 136; Sec. 250.

11—'Courir les magasins.' See B., Part II., p. 26.

11—'Etre en train de perdre:' 'to be in a fair way to lose.'

11—'A l'improviste:' 'unexpectedly.'

11—'Je n'y tiens plus!' 'I can not stand it any longer!'

12—'Brevet de capacité;' 'Constation d'une certaine aptitude chez un individu.'—Littré. 'Certificate of standing.'

12—Hôtel de Ville: Begun in 1533, completed in 1841; seat of the prefecture of the Seine.

12—'Cours' *i. e.*, 'd'étude.'

14 -'Qu'est-ce qu'il y a?' 'What is the matter?'

15—'La fleur des pois:' Said of persons remarkable for the elegance of their manner, style or dress. Compare English, 'He is the pink of perfection'.

20—'Boileau' 1636—1711: Sometimes called the French Juvenal. He was the critic and literary law-giver of his age. He it was who, when Louis XIV showed him a poem of his own composition, said to him, 'Rien n'est impossible a votre majesté; elle a voulu faire de mauvais vers, et elle y a parfaitement reussi.' Boileau's motto was:

Digitized by Google

Digitized by Google